

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !



La Lutte Ouvrière

Organisme du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchévick-Léniniste)
Section Française de la 4e Internationale

15, Passage Dubail, Paris X
Compte Chèque Postal Depaifre 1891.14 Paris

Abonnements : 1 an 12 francs
6 mois 6 francs

A l'aide des milices ouvrières d'Espagne

Le Gouvernement Blum et l'attitude des révolutionnaires

Par la magnifique grève de masse les travailleurs ont imposé dans les faits, une série de réformes (40 h, contrats collectifs, etc.). Le gouvernement Blum, qui apparaissait comme l'auteur de réformes s'est, en réalité, borné à entériner juridiquement la volonté du plus fort, c'est-à-dire, au moment de l'action, des ouvriers.

La preuve que le gouvernement Blum n'est que dans la forme l'auteur des réformes ouvrières, c'est qu'il est impuissant à en imposer l'application. Depuis que profitant du fait que l'action ouvrière avait été brisée à son point culminant par Jouhaux, Thorez, et Cie, la contre-révolution mène la contre-attaque, le gouvernement Blum capitule à chaque vague. Et les chefs stalinistes sont à la tête de cette capitulation. « Le Temps » lui-même leur décerne un brevet de sagesse.

Aujourd'hui, les réformes sont l'objet d'un torpillage systématique de la part du Patronat. Renvois et lock outs partiels, escroqueries multiples, dans l'interprétation des accords, préparation de lock outs massifs.

Que fait le gouvernement Blum ? Il se prépare à réprimer toute occupation d'usine, toute action ouvrière destinée à faire respecter les accords. Et ses alliés communistes, le trouvent même trop avancé, et soutiennent de préférence les radicaux contre les socialistes.

En faisant emprisonner des centaines de prolétaires dans les colonies, en laissant torturer des camarades bolchévick-léninistes en Indochine, en faisant planer sur toute la classe ouvrière la menace de la répression, le gouvernement Blum affaiblit extraordinairement la masse populaire.

Porte-t-il au moins des coups décisifs contre l'ennemi capitaliste ? Les faits parlent d'eux-mêmes.

Voyons les deux grandes réformes « anticapitalistes » du gouvernement Blum : la nationalisation des Industries de guerre, la réorganisation de la Banque de France.

Il s'agit de tromper l'œil misérables qui, en réalité renforcent l'ennemi capitaliste.

Ce n'est pas nous seulement qui le disons.

Les cent pour cent « gouvernements-taux », Fontenay, rédacteur de l'Humanité et Galtier-Boissière du Canard Enchaîné (dont le sens de l'humour est resté jusqu'à ce jour imperméable, aux plus pitoyables palinodies de Duclos, Gitton et Cie) eux-mêmes, sont obligés d'en convenir. Ils nous montrent chiffres en main que l'opération profite aux marchands de canons, (à qui on fait un « cadeau » de 1.100 à 1.200 francs par action).

On peut faire la même observation pour la réforme soi-disant contre les « deux cents familles ».

Il est déjà suspect que toute la presse des deux cents familles se soit félicitée de cette réforme.

Le Temps la loue en termes solennels.

Pourquoi ? Parce que la soi-disant démocratisation de la Banque de France n'enlève pas un sou aux budgets des deux cents familles et jette de la poudre aux yeux des travailleurs et de la petite bourgeoisie.

La réalité est que les gros capitalistes de la Banque de France ont fait prisonniers Blum, Auriol, comme les gouvernements d'Union Nationale antérieurs, par le même moyen de l'inflation des Bons du Trésor.

Et le gouvernement trompe doublement les ouvriers et les petites gens, en faisant une publicité tapageuse en faveur de ces bons. Il est scandaleux qu'on n'enlève pas un sou aux deux cents familles, mais que dans le même temps, on demande au peuple de faire l'avance de la trésorerie, pour les réformes imposées.

Il est normal que de plus en plus nombreux, les ouvriers révolutionnaires se rallient à notre point de vue ne fassent plus la moindre confiance au gouvernement du Front Populaire qui ne fait rien d'efficace contre l'ennemi, qui le laisse en place dans l'armée, dans la police, l'administration, qui comme en Espagne nourrit ainsi la contre-révolution.

En présence d'un tel gouvernement nous autres, révolutionnaires, nous ne nous embarrassons pas de formules équivoque de soutien inconditionnels, « dans la mesure où » nous ne demandons pas à ce gouvernement de se situer « sous la pression vigilante de masse ». Nous disons : aucune confiance dans ce gouvernement. Notre opposition est irréductible.

Cependant, dira-t-on justement aujourd'hui, l'ennemi impérialiste est également déchaîné contre le gouvernement.

Il cherche à utiliser ses capitulations. Mais c'est pour mieux le renverser, et imposer un gouvernement fasciste ou réactionnaire.

C'est tout à fait vrai. C'est pourquoi, pour l'instant, l'objectif des révolutionnaires ne peut pas être de renverser le gouvernement Blum impuissant et capitulaire. Les comptes se régleront ultérieurement. Il faut commencer par briser l'ennemi principal : les deux cents familles, le capitalisme.

Lire la suite page 2

LES EXPULSIONS DES GREVISTES

Salengro exécute les ordres du Sénat

La présidence du conseil dément le 17 juillet une nouvelle lancée par un poste allemand de radiodiffusion concernant les expulsions des grévistes à Bordeaux, Rouen, Alger, par la force militaire des Sénégalais.

Or, dans le « Temps » du 15 juillet, le correspondant particulier d'Alger télégraphie à la date du 13 juillet :

« A Djidjelli, département de Constantine, 140 grévistes occupent l'usine Armstrong et refusant d'évacuer les lieux, ont été expulsés par l'armée militaire par la garde mobile. La garde ayant été accueillie par des pierres et des injures, le sous-préfet fit venir une compagnie du 13^e tirailleurs sénégalais qui rétablit l'ordre. »

« A Bône, la gendarmerie a expulsé les grévistes de l'usine de la Société Soliepnaltee. »

Pourquoi la présidence du conseil n'a-t-elle pas démenti la dépêche du « Temps » du 13 juillet ? Cela serait beaucoup plus simple !

Sans doute parce que les nouvelles concernant Djidjelli et Bône sont vraies.

L'AUGMENTATION DU CHOMAGE

Le Gouvernement ne fait toujours rien

A la date du 11 juillet, il y avait 425.111 chômeurs inscrits, soit plus de 3.000 que la semaine précédente, soit 37.000 de plus que l'an dernier à la même date. Ceci, malgré l'expulsion du grand nombre de travailleurs étrangers (Salengro lui-même s'est vanté au Parlement d'en avoir expulsé un certain nombre depuis son arrivée au Gouvernement).

(Rien que du 6 au 11 juillet, 3.324 travailleurs étrangers ont quitté la France.)

Les SOVIETS ou le FASCISME

La révolution espagnole, est en marche depuis 1931, mais faute d'une direction révolutionnaire elle est restée enlisée avec des flux et des reflux, dans le marais de la démocratie bourgeoise.

Jusqu'à présent l'élan révolutionnaire admirable des ouvriers d'Espagne a été canalisé dans la voie des compromis avec les parlementaires bourgeois, par les chefs socialistes et stalinistes. Ce fut le cas lors de la dernière victoire du Front populaire.

Le « programme » du Front populaire espagnol, qui n'est pas moins honteux que celui du Front populaire français, en ce sens qu'il met lui aussi les Partis ouvriers à la merci des radicaux, stipulait bien qu'il ne fallait pas sortir des limites du régime capitaliste. Sa devise était également « La Révolution n'est pas possible ! »

Les conséquences ne pouvaient se faire attendre. A la faveur des capitulations du gouvernement qui reste dans les cadres du régime, l'ennemi capitaliste installé dans la place, continue son action dans l'armée, dans les administrations, dans la presse, et le moment venu passe à l'insurrection.

Ainsi le « Front populaire », en ne voulant pas toucher aux bases du régime, alimente le coup d'état fasciste.

LE PLAN ETAIT MUREMENT REFLECHI

Le plan des capitalistes espagnols était murement réfléchi. Ce qui leur a peut-être manqué c'est de choisir exactement le moment. Les principaux responsables se sont mis à l'écart : Le financier March, le jésuite Gil Robbès, attendent aux frontières l'issue de la lutte, pour intervenir, soit en triomphateurs, soit en modérés, qui « n'ont pas voulu ça ». Les garnisons du Nord ont été systématiquement pénétrées et conquises par les fascistes, ainsi que celles du Midi et du Maroc.

Le plan consistait à investir Madrid, en partant du Nord (général Molla) du Sud et du Maroc (général Franco) de Catalogne (général Geded) du Centre (général Franjul).

Mais l'opération n'a réussi, pour l'instant, qu'en ce qui concerne le Nord et le Sud. A l'heure où nous écrivons, il semble même que les forces rebelles du Sud, soient en recul, et que le Nord seul, avec le général Molla qui a avec lui, toutes les garnisons, et les bandes carlistes, conserve ses positions intactes.

L'honneur de la résistance héroïque revient au peuple et non aux radicaux

Quoiqu'il soit difficile dans le domaine de la guerre civile de se livrer à des pronostics sur la base des informations courantes, on peut cependant prévoir que la résistance, magnifique, héroïque, spontanée des travailleurs espagnols, aura en définitive raison de l'insurrection militariste fasciste.

Ce qu'il y a de plus pitoyable dans l'affaire c'est ce gouvernement de radicaux, qui change tous les jours, et qui se manifeste à la Radio par des adresses grandiloquentes aux soldats, aux marins, aux milices ouvrières. On peut dire que réduit aux seules forces de « l'Etat Républicain », le gouvernement eut été balayé dès le premier jour.

Les chefs socialistes et communistes, pour qui la révolution n'était pas possible, se trouvent brusquement transportés dans la lutte armée, en pleine révolution. Ils s'en tirent en faisant preuve de « loyalisme » à l'égard de ce gouvernement à éclipses. Ils ne voient pas qu'ils s'accrochent et surtout qu'ils veulent accrocher les masses à un fantôme.

Les Soldats

Cependant que les masses ouvrières dédaignent le fantôme entretenu dans la fournaise de la guerre civile avec le plus grand héroïsme.

Aux travailleurs d'Espagne

Frères ! Ouvriers paysans et soldats d'Espagne !

Les masses ouvrières de France suivent votre lutte héroïque contre la réaction déchaînée, avec le volontariat passionné de vous venir en aide.

Elles sentent bien que le sort de la révolution espagnole et celui de la Révolution française sont liés.

Elles entendent collaborer à votre victoire pour préparer leur victoire.

Notre Parti ouvrier-internationaliste, section française de la 4^e Internationale mobilise ses forces, encore modestes, mais passionnément révolutionnaires avec la volonté d'être à l'avant garde de l'action de solidarité internationale.

Malgré le divergences irréconciliables, qui nous séparent du Parti de la II^e et de la III^e Internationale dont la politique de capitulation fait le lit de la contre-révolution, nous sommes prêts, par le front unique, à appuyer la moindre de leur action qui vous soit favorable.

Nous avons la certitude que vous saurez, dans votre lutte héroïque, après avoir vaincu la contre-révolution, forger l'Etat-major Bolchevick qui saura utiliser les leçons de l'Octobre russe de Lénine et de Trotsky, les leçons de la faillite de la II^e et de la III^e Internationale pour vous conduire à la victoire, sous le drapeau de la IV^e Internationale.

Vivent les Soviets en Espagne et en France !

Vive la IV^e Internationale !

Les soldats, dont beaucoup furent trompés par un stratagème de leurs officiers qui leur indiquèrent qu'ils les menaient au combat pour « la République », se ressaisissent dans les garnisons les plus rebelles.

A Madrid, à Barcelone, dans les Asturies, ils luttent aux côtés des ouvriers.

Les Marins et les Aviateurs

Les marins avec un sûr instinct de classe, ont pour la plupart flairé le piège.

Ils se sont emparés des navires. Les officiers sont aux fers. Les officiers du Don Jaimes I, ont été jetés à la mer.

C'est là un moyen excellent pour « l'épuration » de la marine. Qu'en pense l'Humanité ?

Les aviateurs sont dans l'ensemble contre les fascistes, et leur appont paraît très important.

Les milices ouvrières et paysannes

En certains endroits, le mécontentement légitime des paysans, en raison de l'académique réforme agraire, a été utilisée par les fascistes. De même les fascistes ont pu utiliser les indigènes du Maroc, le Front populaire n'ayant rien fait pour attirer la sympathie des populations coloniales.

Mais dans l'ensemble les paysans, surtout ceux de Catalogne, ont pris les armes contre les fascistes. Ce qui leur permet, pour l'instant de bénéficier de quelques remerciements radiophoniques. Hier les mêmes « républicains », les faisaient, par la force armée, chasser des terres occupées.

Lire la suite page 2

Pas de vacances dans vos efforts

Le camarade Trotsky nous écrivait l'an dernier : « Les vacances sont pour les radicaux et leurs laquais. »

Il serait en effet inadmissible pour une organisation révolutionnaire que la période d'été signifie le moindre relâchement, surtout dans des circonstances décisives.

C'est pourquoi, nous disons à tous nos sympathisants, à tous nos amis : « Pas de vacances dans vos efforts pour aider la lutte ouvrière. »

Aux sabotages de l'ennemi de classe et de ses agents conscients et inconscients, répondez en redoublant d'efforts autour de notre journal.

Abonnés, réabonnez-vous ! Lecteurs, abonnez-vous et souscrivez. - Compte Chèque Postal : Depaifre 1891-14, Paris.

Jacques Duclos prêche la loyauté à l'égard de la bourgeoisie

L'article de Michel Collinet dans le Populaire a eu pour conséquence une réponse brutale de Duclos intitulée : « Loyauté ».

Duclos se révolte même contre le fait qu'un article critiquant la politique des soumissions au Sénat (c'est-à-dire aux 200 familles), a pu paraître dans la tribune de discussion du Populaire.

Duclos qui a pris l'habitude dans son parti des assemblées toujours unanimes, qui approuvent aujourd'hui blanc et demain noir, s'indigne qu'une discussion sur la meilleure tactique à suivre pour combattre le fascisme peut avoir lieu dans un parti ouvrier. Cela le dépasse !

Nous ne sommes pas des partisans de Collinet. A plusieurs reprises, au sein du parti socialiste et aussi en dehors de ce parti, nous avons critiqué, honnêtement et franchement, l'attitude hésitante, équivoque et triste des dirigeants de la « Gauche Révolutionnaire » qui lancent parfois des mots d'ordre révolutionnaires, mais n'osent pas rompre sans équivoque avec les social-patriotes dans le genre de Blum-Zyronski. Ainsi, Marceau Pivert concilie ces mots d'ordre très révolutionnaires avec sa collaboration au gouvernement comme commissaire à la Radio.

Le P. O. I. propose l'action commune

Le bureau du P.O.I. a adressé la lettre ci-après au Parti Socialiste, au Parti Communiste, à la C.G.T. :

Camarades,

Les masses populaires d'Espagne et à leur avant-garde les héroïques mineurs asturiens, sont engagés dans une lutte à mort contre la réaction militariste et fasciste.

Le prolétariat de France suit avec une anxiété sans limite, le combat de ses frères et veut passionnément leur manifester sa solidarité active. Il comprend que la victoire ou la défaite des travailleurs d'au delà des Pyrénées, aura des conséquences incalculables sur son propre sort.

Une victoire de la réaction en Espagne renforcerait incomparablement les forces de la contre-révolution en France.

Il est donc nécessaire de ne pas perdre une minute pour affirmer la solidarité dans la lutte des masses populaires de France avec le peuple Espagnol.

C'est pourquoi malgré les divergences irréconciliables qui nous séparent et qu'aucun d'entre nous n'entend dissimuler, nous vous proposons l'action commune :

1^o Pour la mobilisation immédiate de tous les travailleurs de France (à l'usine, dans les quartiers, dans les villes, dans les campagnes) dans des meetings et démonstrations de solidarité pour les ouvriers d'Espagne.

2^o Pour l'ouverture immédiate d'une souscription nationale en vue de venir en aide d'une manière pratique aux combattants et à leur famille ;

3^o Pour l'examen de tous autres moyens susceptibles d'apporter une collaboration efficace aux travailleurs qui luttent les armes à la main contre les bandes des agrariens et des gros capitalistes.

A cette fin, nous vous proposons une réunion commune, le mercredi 22 juillet à 18 heures, au café des Deux Hémisphères, angle de la rue du Château et du faubourg Saint-Martin.

Dans l'attente de votre réponse, recevez notre salut fraternel.

Le bureau politique du Parti Ouvrier Internationaliste (Section Française de la 4^e Internationale).

Aucune réponse n'ayant été faite à cette demande d'action commune, le P.O.I. organisera avec ses faibles moyens dans les quartiers ouvriers quelques meetings en faveur des révolutionnaires espagnols. Les meetings commenceront dès la semaine prochaine.

GREVE CHEZ MAGGI-KUB.

Les ouvriers reprennent la lutte

Devant l'inexécution par le patron de la clause du contrat collectif signée, prévoyant le renvoi de 24 mouchards de la maîtrise, les ouvriers et ouvrières de la S.I.S.A. (67, av. J.-Jaurès, Paris-19^e), se sont de nouveau mis en grève pour exiger la révocation immédiate de ces indésirables. Le personnel exige également la mise à la retraite d'un personnage haut placé, ivrogne invétéré bien connu et seul responsable de la grève qui trop justifiée.

En effet, plusieurs faits d'une gravité exceptionnelle se sont produits. Ainsi, le personnel de maîtrise masculin, non content de moucharder les ouvriers, se livre à des grossièretés inqualifiables à l'égard du personnel féminin. Aussi, la grève n'est que trop justifiée.

Les salariés de Maggi-Kub sont décidés à mener la lutte avec la plus grande énergie. Le patronat sera à nouveau battu.

Les grévistes font un appel pressant à la population laborieuse du 19^e, afin qu'elle les soutienne matériellement et moralement dans leur lutte.

En avant vers des victoires décisives par l'union de classe des ouvriers en lutte et de la population ! Et bientôt le vœu du 14 juillet des exploités de Maggi : « Les Soviets chez Maggi » sera une réalité !

Lire la suite page 2